

## La parole de l'autre dans les récits de voyage du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, les guides de voyage qui avaient cours jusqu'alors deviennent peu à peu plus personnels et laissent place à de véritables récits, qui se distinguent, comme le remarque Jean Richard, par le fait que le narrateur « entend faire connaître sa propre *peregrinatio*<sup>1</sup> ».

Lorsqu'il décide de mettre par écrit son périple, le voyageur occupe donc plusieurs rôles : « il est celui qui raconte (le narrateur), celui qui témoigne grâce à ce que son voyage lui a permis de voir et d'entendre (le témoin), et aussi dans une certaine mesure celui qui se raconte (le héros)<sup>2</sup> ». La situation narrative dans les récits de voyage est néanmoins souvent plus complexe. En effet, le voyageur peut avoir eu recours à un tiers pour le passage à l'écrit, comme c'est le cas de Bertrandon de La Broquière<sup>3</sup> dont les notes de voyage ont été reprises par Jean Miélot<sup>4</sup>. Le narrateur peut également se diluer dans un « nous » comme dans la relation d'Ogier d'Anglure<sup>5</sup> qui aurait été mise par écrit par son secrétaire ou son chapelain<sup>6</sup>.

Dans *Sur les routes de l'Empire Mongol. Ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Michèle Guéret-Laferté analyse la présence du narrateur dans le récit de voyage en la confrontant aux cinq fonctions du narrateur mentionnées par Genette dans *Discours du récit* qu'elle adapte aux particularités du genre étudié. Elle remarque, concernant la fonction narrative, qu'un pacte se noue entre le narrateur et son lecteur dans le récit de voyage :

La relation de voyage se caractérise par le pacte référentiel que d'entrée de jeu le narrateur scelle avec son lecteur : « je vais vous raconter ce que j'ai vu »<sup>7</sup>.

Le lecteur est donc amené à lire le récit de l'expérience individuelle du voyageur. Le discours du narrateur est central mais celui-ci se fait également parfois le relais de la parole des autres et c'est ce qui précisément va nous intéresser. De qui le narrateur rapporte-t-il les paroles ? Il peut s'agir de compagnons de voyage, de rencontres furtives ou plus rarement d'autochtones que le voyageur aurait été amené à côtoyer.

Dans cette perspective, il conviendra d'étudier la manière dont les paroles sont rapportées. A la question du type de discours s'ajoute le problème de la traduction, c'est pourquoi notre corpus sera essentiellement composé d'œuvres écrites directement en français.

La parole de l'autre revêt également un autre statut lié à la fonction testimoniale du récit. Le voyageur est un témoin qui rapporte de l'Ailleurs des informations en leur donnant le gage de l'authenticité et de véracité, comme l'explique Michèle Guéret-Laferté :

Le témoignage n'est pas un simple ingrédient comme un autre de la relation de voyage ; il est ce sans quoi la relation change de statut et devient un simple exposé sur l'Ailleurs<sup>8</sup>.

Il convient alors de distinguer deux types de témoignages. Le premier est le témoignage visuel, de loin le plus crédible car le voyageur se porte directement garant. Le second est le témoignage qui repose sur la parole de l'autre, sur le « oui-dire ». Ce type de témoignage est moins crédible mais participe tout de même de la volonté du voyageur d'attester ses dires. A ce sujet, l'*incipit* du *Devisement du monde* de Marco Polo est assez éloquent<sup>9</sup> :

Pour savoir la pure verité des diverses regions du monde, si prenez cest livre [et le faites lire] : si trouverez les grandesimes merveilles qui [y] sont escriptes [de] la Grant Hermenie et de Perse et des Tartas et d'Ynde et de maintes autres provinces, si comme nostre livre (vous] contera tout par ordre

---

<sup>1</sup> RICHARD, Jean, *Les Récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout-Belgium, Brepols, 1996, p. 23.

<sup>2</sup> GUERET-LAFERTE, Michèle, *Sur les routes de l'Empire Mongol. Ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Champion, 1994, p. 111-112.

<sup>3</sup> LA BROQUIERE, Bertrandon (de), *Le Voyage d'Outremer de Bertrandon de la Broquière*, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, publié et annoté par Ch. Schefer, Paris, E. Leroux, 1892.

<sup>4</sup> PAVIOT, Jacques, introduction, in : LA BROQUIERE, Bertrandon (de), *Le Voyage d'Orient*, Toulouse, Anacharsis, 2010, p. 10

<sup>5</sup> ANGLURE, Ogier (d'), *Le Saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, Paris, F. Didot, 1878.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 153.

<sup>9</sup> Même si cette œuvre n'intègre pas notre corpus, nous avons choisi cet exemple car il nous paraît particulièrement éloquent.

[apertement] des que mesires Marc Pol, sajes et nobles sitoïens de Venice, raconte pour ce qui il les vit ; mais auques il y a choses qu'il ne vit pas, mais il [l'] entendi d'ommes certains par verité. Et pource, metrons nous les choses veues pour veues, et l'entendue pour entendue, a ce que nostre livre soit vrais et veritables, sanz nule mençonge<sup>10</sup>.

Comment le voyageur peut-il se porter garant de la parole d'autrui ? Cela semble en effet contradictoire avec le témoignage qui est pourtant l'essence même du récit de voyage. En fait, sa fiabilité repose sur l'identification du témoin direct. Il faut qu'il s'agisse « d'ommes certains par verité<sup>11</sup> ».

Ce type de témoignage comporte une limite mentionnée par Michèle Guéret-Laferté, celle de la multiplication des relais : quand on ne sait plus exactement de qui provient l'information, que sa chaîne de transmission est brisée. Cette perte du référent, peut également rejoindre la question des emprunts, incontournable quand on étudie le récit de voyage, comme le remarque Jean Richard :

Certains auteurs du XV<sup>e</sup> siècle finissent par donner à leurs ouvrages la forme de véritables compilations, en incorporant à leur propre relation des textes entiers empruntés à d'autres sources, tantôt sous une forme qui individualise chacun de ceux-ci, tantôt de façon plus élaborée<sup>12</sup>.

Pour illustrer nos propos, prenons l'exemple de la relation d'un auteur anonyme qui assure avoir entendu parler de l'existence d'une créature merveilleuse dans le Nil. Il identifie ainsi sa source : « Item, encores nous dirent une très merveilleuse chose, se ainsy est, laquelle les marchans Chrestiens nous affermoient<sup>13</sup>. » Quelques années après, Georges Lengherand<sup>14</sup> rapportera la même anecdote. Or, les deux séquences sont très proches, presque superposables, à une différence de taille près : l'auteur anonyme identifie la source de ses propos, tandis que Georges Lengherand, ne fait que reproduire une histoire selon un vague *dist on*. Il est tout à fait imaginable d'envisager que Georges Lengherand, qui voyage en 1486, ait copié sur son prédécesseur pour raconter cet épisode. Toutefois un texte antérieur a pu servir de source commune aux deux voyageurs. La parole de l'Autre peut donc également s'envisager dans le cas particulier de nos œuvres sous l'angle des emprunts.

Ce type de témoignage, par où dire occupe différents statuts dans l'économie générale du récit. Il peut s'agir d'une simple anecdote ou alors d'un véritable récit enchâssé comme lorsque Georges Lengherand relate la visite d'un Ambassadeur du Prêtre Jean au Sultan d'Égypte<sup>15</sup>. Le narrateur peut également décider de retranscrire assez objectivement les paroles ou au contraire de les dramatiser.

Notre communication se propose donc de mettre en lumière les variations de la parole de l'Autre dans les récits de voyage du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> directement écrits en moyen français.

Capucine HERBERT, section 14 « Littératures médiévales »

## Bibliographie

### Corpus d'étude : récits de voyage et de pèlerinage du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle écrits en moyen français

#### Ogier d'Anglure

*Le Saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, Paris, F. Didot, 1878.

---

<sup>10</sup> POLO, Marco, *Le Devisement du monde*, édition critique publiée sous la direction de Philippe Ménard, Genève, Droz, 2001, tome 1, p. 117.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>13</sup> *Un Pèlerinage en Terre Sainte et au Sināi au XV<sup>e</sup> siècle*, publié par H. Moranvillé, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. 66, 1905, p. 100.

<sup>14</sup> LENGHERAND, Georges, *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, mont Sināi et Le Kayre, 1485-1486*, avec introduction, notes glossaire par le Marquis Goderfroy Ménilglaise, Mons, Masquillier et Dequesne, 1861.

<sup>15</sup> *Ibid.* p. 185-189.

**Anonyme**

*Un Pèlerinage en Terre Sainte et au Sinaï au XV<sup>e</sup> siècle*, publié par H. Moranvillé, Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 66, 1905, p. 76-106.

**Anonyme de Paris**

*Le Voyage de la sainte cyte de Hierusalem, faict l'an 1480*, publié sous la direction de Ch. Schefer et Henri Cordier, extrait de : *Recueil des voyages pour servir à l'histoire de la géographie*, t. II, Paris, éditions Ch. Schefer, Paris, 1882, p. 211.

**Anonyme de Rennes**

*Les Pèlerins occidentaux en Terre Sainte : Une pratique de la dévotion moderne à la fin du Moyen-Âge? Relation inédite d'un pèlerinage effectué en 1486*, publié par Béatrice Dansette, extrait de *Archivum Franciscanum historicum*, t. 72, Roma, Collegio S. Bonaventura, 1979, p. 31-426.

**Pierre Barbatre**

*Le Voyage à Jérusalem en 1480*, édition critique d'un manuscrit inédit par Pierre Tucoo-Chala et Noël Pinzuti, extrait de: *Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France*, années 1972-1973, Paris, C. Klincksieck, 1974, p. 90-168.

**Jean de Béthencourt et Gadifer de La Salle**

*Le livre nommé « Le Canarien » textes français de la conquête des Canaries au XV<sup>e</sup> siècle*, Sources d'histoire médiévale publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 38, Paris, CNRS éditions, 2008.

**Nompar de Caumont**

*Le Voyage d'Outremer en Jherusalem de Nompar, seigneur de Caumont*, edited by Peter S. Noble, Oxford, published for the Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature by Basil Blackwell, 1975.

**Jean Germain**

*Le Discours du voyage d'outremer au très victorieux roi Charles VII*, prononcé en 1452 par Jean Germain, évêque de Chalon, publié par Ch. Schefer dans la *Revue de l'Orient latin* (t. 3), Paris, E. Leroux, 1895, p. 314-342.

**Bertandon de La Broquière**

*Le Voyage d'Outremer de Bertandon de la Broquière*, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, publié et annoté par Ch. Schefer, Paris, E. Leroux, 1892.

**Ghillebert de Lannoy**

*Voyages et ambassades: 1399-1450*, extrait de: *Oeuvres de Ghillebert de Lannoy*, recueillies et annotées par Ch. Potvin avec des notes géographiques et une carte par J. C. Houzeau, Louvain, imprimerie Lefever, 1878, p. 9-178.

**Gilles Le Bouvier**

*Le Livre de la description des pays de Gilles le Bouvier, dit Berry, Premier Roi d'Armes de Charles VII, Roi de France*, recueillis et commentés par le Dr E.-T. Hamy, Paris, E. Leroux, 1908.

**Georges Lengherand**

*Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, mont Sinaï et Le Kayre, 1485-1486*, avec introduction, notes glossaire par le Marquis Goderfroy Ménilglaise, Mons, Masquillier et Dequesne, 1861.

**Jean de Mandeville**

*Le Livre des Merveilles du Monde*, éd. Christiane Deluz, Paris, CNRS éditions, 2001.

**Bibliographie critique**

GUERET-LAFERTE, Michèle, *Sur les routes de l'Empire Mongol. Ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Champion, 1994.

RICHARD, Jean, *Les Récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout-Belgium, Brepols, 1996.